Où le patois vivra longtemps encore

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227219

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Où le patois vivra longtemps encore

par Albert Chessex

C'est du moyen âge que datent nos noms de famille, c'est-à-dire d'une époque où la langue parlée par nos ancêtres était le dialecte romand, tombé plus tard, après la victoire du français, au rang de patois. A l'origine donc, tous nos patronymes étaient des mots patois, tous avaient pour nos aïeux une signification précise et claire. Comment se fait-il qu'il n'en soit plus de même et que la plupart de nos noms de famille actuels nous paraissent dépourvus de sens ? C'est qu'au cours des siècles le plus grand nombre de ces noms ont subi des altérations telles qu'ils en sont devenus incompréhensibles et que les spécialistes même n'arrivent qu'à grand-peine à en expliquer quelques-uns.

Ces patronymes méconnaissables sont au nombre de plusieurs milliers. Mais à côté de ces noms énigmatiques, on en trouve cependant beaucoup dont le sens saute aux yeux ou devient clair moyennant quelques explications. Ces noms-là, on peut les ranger en trois catégories :

1° Ceux qui ont été simplement traduits en français. Ce sont les plus nombreux. Exemples : Blanc, Rouge, Beausire, Charrière, Delaporte, Dumoulin, Olivier, Châtelain, Chevalier, Berger, Cordier, Héritier, Lièvre, Loup, Griottier, Chêne, Eperon, Grenier, Bouquet, Bonjour, Quidort, Cachemaille, etc., etc.

2° Ceux qui, tout en conservant quelque chose de leur forme primitive, ont été plus ou moins contaminés par le français. Ils se subdivisent en deux classes. La première comprend ceux qui n'ont été traduits qu'en partie ; moitié patois, moitié français, ce sont des hybrides. Tels sont Panchaud (pain chaud), Pamblanc, Dufey (du hêtre), Gagnebin (bien), Sautebin, Dubugnon (de la fontaine), Delajoux (de la forêt), Miéville (du milieu du village), Dutruy (du pressoir), etc., etc.

La seconde classe est formée des noms qui, sans changer beaucoup, ont vu leur prononciation s'adapter aux habitudes des gens parlant français. Ainsi *Modzon* (génisson) est devenu Mogeon ou Mojon ; *Bliantzet*, Blanchet ; *Rodzet* (rouget), Roget ; *Tzerrotton* (charretier), Charrotton ; *Servâdzo* (sauvage), Servage ; *Dzouvena* (jeune, au féminin), Jouvenat ; *Tzévau* (cheval), Chevaux ; *Tzapalay* (chapelier), Chapalay ; *Bertzo* (brèche-dent), Berche, etc., etc.

3° Enfin ceux qui sont demeurés patois cent pour cent. Ils sont encore assez nombreux. Fixés définitivement par l'état civil, ils se perpétueront sous leur forme primitive, assurant ainsi à notre vieux langage une certaine immortalité. Voilà une survivance à laquelle on ne prête guère d'attention. Elle n'est pourtant pas sans intérêt.

Toutes les sortes de noms de famille y sont représentées. Parmi les patronymes issus d'un prénom, on trouve par exemple *Ansermoz*, *Ansermot*, *Ansermet*, formes patoises d'Anselme ; *Danalet*, *Dannelet*, diminutifs de Daniel.

Le premier des *Ney* avait évidemment les cheveux noirs, celui des *Bron* était brun, et celui des *Pellaud, Pellaux* était plus velu (poilu) que le commun des hommes.

Celui qui fut surnommé *Mégroz* n'était pas gras, pas plus que celui à qui convenait le sobriquet de *Prin, Prain*, c'est-à-dire mince, fin, menu, mais bien l'ancêtre des *Dondainaz, Dondénaz*, et celui des *Riond, Rion ;* celui qui était à la fois « rond » et petit reçut le joli nom de *Riondet.*

Défauts et qualités physiques se partagent assez également : à coté des *Gottraux* (goitreux) et des *Corbat, Corbaz, Corboz, Corboud* (courbe, voûté), on trouve des *Ballaman* (belle main) et des *Galé, Galay, Gallay, Gallet, Galley* (joli).

Il faut dire cependant que l'esprit volontiers malicieux de nos devanciers a noté plus souvent les mauvais que les bons côtés. Cette tendance est frappante surtout dans les patronymes tirés des habitudes et des traits de caractère. Exemples : *Pottu* (morose, de mauvaise humeur, renfrogné) ; *Raccaud* (regardant, avare) ; *Gobat, Gobet* (vaniteux, orgueilleux), et le diminutif *Gobalet.*

Les noms d'animaux ne sont pas rares, mais il n'est pas toujours facile de deviner le pourquoi de ces sobriquets devenus noms de famille. Si l'on voit très bien le sens de *Petoud, Pethoud* (putois) d'après l'expression « noir comme un petou », l'imagination peut se donner carrière en présence d'*Agasse* (pie), de *Rattaz* (souris) ou de *Lovay, Lovey* (jeune loup).

On trouve aussi des noms de plantes. Il faut dire à ce sujet que, dans la plupart des cas, on a sans doute affaire à un nom d'origine, servant à désigner un individu d'après la présence de tel ou tel arbre près de sa demeure. Voici *Cornioley* (cornouiller), *Perey* (poirier), *Vuarnoz* (sapin blanc). *Franoz, Franel, Franez, Frane* (frêne), etc.

Quant aux noms de choses, ils ne manquent pas non plus. Ils ont trait probablement, dans certains cas du moins, à un objet dont se servait souvent celui à qui s'appliqua d'abord le sobriquet. Rien de plus naturel que de surnommer *Cornamusaz* un joueur de cornemuse ou *Arbalettaz* un émule de *Guillaume Tell.* Mais qui expliquera avec exactitude le pourquoi de *Gremaud* (amande de noix ou de noisette), de *Lana, Lannaz* (laine), ou de *Pantet* (chemise) ?

Les métiers fournissent un fort contingent. Citons, entre beaucoup d'autres, *Barbay, Barbey, Barby* (barbier), *Boraley* (bourrelier), *Cosandai, Cosandey, Cosendai* (tailleur, littéralement couseur), *Pattay, Patthey* (marchand de « pattes », chiffonnier), *Taverney* (tavernier, aubergiste), *Serraillon* (serrurier), etc.

Mais ce sont les noms d'origine — déjà signalés à propos des arbres — qui ont donné le plus grand nombre des patronymes demeurés patois jusqu'à nos jours. En voici quelques exemples pour terminer : *Borgognon* est transparent ; les ancêtres des *Crausaz, Delacrausaz, Crot, Croset, Crozet*, habitaient dans un « creux », une dépression du sol, une combe ; ceux des *Coutaz* sur une « côte », une pente, un coteau, et ceux des *Crettaz, Delacrétaz, Crettex, Crétallaz*, sur un « crêt », au sommet d'une colline ou d'une crête montagneuse. Les *Damond* (d'amont, d'en haut) demeuraient sur la hauteur, ainsi que les *Déléamont* (de là en haut) ; les *Frachebou*d près d'un « bois de frênes » *(frache, frasse*, autre forme de *frano) ;* les *Vionnet* au bord d'un « sentier » ; les *Lapalud* près d'un « marais », etc.

Mais en voilà assez pour aujourd'hui. Nous y reviendrons peut-être.

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE